

Jacques le petit savoyard.

Numéro d'inventaire : 2008.00297

Type de document : image imprimée

Éditeur : Pellerin (Epinal)

Imprimeur : Pellerin

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1890 (vers)

Inscriptions :

- numéro : n° 599

Description : Planche de 16 images (73 x 57) en couleurs avec légendes. Planche ayant été pliée en quatre.

Mesures : hauteur : 402 mm ; largeur : 295 mm

Notes : Histoire de Jacques, un petit savoyard très pauvre, qui est aidé par une famille riche. Devenu riche, il aide à son tour la famille bienfaitrice, tombée dans le besoin. Au dos, publicité pour "Au Gagne-Petit. 22, Rue du Pont-Neuf, 22. Alençon. Maison Pierre Romet. Spécialité de Confections pour Hommes, Dames et Enfants." Doublon du 1981.00035 (66).

Mots-clés : Images d'Epinal

Manifestations sociales relatives à l'enfant

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 2

ill. en coul.

IMAGERIE PELLERIN

JACQUES LE PETIT SAVOYARD

IMAGERIE D'ÉPINAL, N° 599



Jacques avait sept ans lorsqu'il quitta le pays. Il emportait pour tout patrimoine un paquet d'herbes médicinales et un morceau de pain. Son père lui montra la route de Chambéry.



Il y arriva le soir, vendit ses herbes à un pharmacien et acheta deux brosses, un pot de cirage et une caisse, pour devenir dérouteur.



Les domestiques se tenaient sous la porte; il les salua, ils lui causerent, il dansa et ils lui offrirent un gîte dans la maison; c'est ainsi qu'il passa la première nuit.



Le lendemain, il s'établit sur un pont comme dérouteur; il faisait beau temps, personne n'eut besoin de lui.



Une dame, accompagnée d'une petite fille appelée Lucie, perdit son mouchoir; il s'empressa de le ramasser et reçut six sous; c'est tout ce qu'il gagna dans cette journée.



Il caressait des violettes, en fit des bouquets qu'il offrait après la messe. Il put alors acheter une marmotte, qu'il montra les jours de beau temps.



Un jour qu'il montrait sa marmotte, la petite Lucie le reconnut et lui dit d'entrer dans la maison.



On lui servit une soupe chaude et quelque chose de bon avec. On lui dit de revenir tous les dimanches. Il passa ainsi quatre ans à Chambéry.



Jacques aspirait à devenir colporteur, mais comme il n'avait pas encore assez d'argent, le père de Lucie lui donna soixante francs.



Il parcourut les villages, fit de bonnes affaires et put ajouter de nouveaux articles à son petit commerce.



Il avait quinze ans lorsqu'un fabricant de Lyon, chez lequel il s'approvisionnait, lui offrit d'entrer dans sa maison comme apprenti. Jacques y consentit avec joie.



Alors il avança rapidement; il devint l'associé, puis le successeur de son patron, et posséda, tout jeune encore, une fortune considérable.



Pendant ce temps les parents de Lucie avaient perdu leur fortune. Le père était mort. Ce jour-là les deux pauvres dames étaient complètement dénudées de tout. Comment vivre?



En ce moment, une voiture s'arrêta devant la maison. Un Monsieur entra. C'est moi, dit-il, Jacques, le petit savoyard. — Est-ce possible! s'écrierent les deux dames.



Jacques épousa Lucie; il acheta un château tout près du hameau où il était né, fit du bien à tout le monde et aimait toute sa famille.



Il eut aussi un petit garçon et une petite fille, et, pour les préserver de l'orgueil, il leur racontait souvent l'histoire de Jacques, le petit Savoyard.

